

PLAN D'ACTION

Au fil des ans, j'ai été à même de constater à quel point les gens œuvrant au sein de la faculté sont dévoués, préoccupés à donner le meilleur d'eux-mêmes, au quotidien comme dans les circonstances les plus difficiles. À n'en point douter, les employés constituent notre plus grande richesse. Assurer le bonheur professionnel de tous constitue pour moi une préoccupation qui m'accompagnera dans toutes mes actions. C'est avec cet objectif en tête que je compte m'attaquer aux points que je vous présente dans ce plan.

Consolidation et développement

Malgré un contexte financier difficile, notre faculté a su éviter les eaux troubles en cette matière et n'a pas eu à faire face aux mesures d'austérité imposées à d'autres sur le campus. Cela est imputable à une tradition de saine administration qui nous caractérise depuis plusieurs années et qui a favorisé notre épanouissement. C'est dans ce contexte que j'envisage humblement de prendre le relais afin de consolider nos acquis, assurer notre développement et préserver le bonheur professionnel des différents acteurs qui forment au quotidien ce que nous sommes.

L'une des principales raisons d'être d'une faculté sont ses programmes. En cette matière, nous sommes particulièrement fiers d'offrir des programmes de grande qualité qui se déploient dans des domaines diversifiés et qui embrassent autant la science que la création. Sans perdre de vue son rôle en matière de création et de transmission du savoir, notre faculté doit aussi répondre du mieux possible aux besoins grandissants en matière de formation spécialisée de notre société. Dans cette foulée, plusieurs nouveaux programmes sont sur le point de voir le jour. Le baccalauréat en design de produits n'attend que le sceau du ministère pour être officiellement lancé. Un nouveau programme de maîtrise avec mémoire en design multimédia verra le jour cet automne alors que deux programmes de doctorat, l'un en architecture et l'autre en arts visuels, sont à l'étape d'élaboration. Sur cet élan, j'aimerais encourager la création d'un doctorat en design qui, combiné aux autres programmes de cycles supérieurs, viendrait consolider l'avancement des connaissances dans ce domaine qui s'affirme maintenant comme une discipline en soi.

Toujours dans un souci d'offrir l'excellence en matière d'enseignement, plusieurs programmes existants subissent des transformations profondes. Après celle du baccalauréat en design graphique, la réforme du programme de baccalauréat en arts visuels est très bien engagée. Elle permettra de donner un nouveau souffle à ce dernier et le rendre encore plus attrayant pour les artistes en devenir.

À l'autre bout du spectre de la formation traditionnelle, les besoins en formation spécialisée sont aussi une façon d'envisager notre développement. Afin d'assurer une meilleure adéquation entre notre offre de formation et les besoins sociaux, la création de microprogrammes de deuxième cycle permet d'ouvrir des champs de spécialisation à nos étudiants de premier cycle et de répondre à des besoins spécifiques en formation continue. Aux trois microprogrammes de deuxième cycle de l'ÉSAD vient s'ajouter un microprogramme sur la gouvernance et développement durable des collectivités. Ces programmes sont directement issus d'un besoin en formation continue exprimé par le milieu. Dans le même ordre d'idée, je serais heureux d'appuyer l'École d'architecture dans la création de formations courtes pour répondre aux exigences de l'Ordre des architectes en matière de formation continue. D'autres microprogrammes de deuxième cycle sont sur le point de voir le jour dès cet automne ou sont en voie d'élaboration à l'École de design. Comme c'est le cas ici et dans les universités Québécoises, les microprogrammes sont des formats de plus en plus privilégiés, car ils répondent à des besoins très spécifiques. Toutefois, en prenant en considération les mises en garde de Lise Bissonnette et John Porter dans leur rapport sur une loi-cadre des universités (2013), le développement de programmes ne menant pas à l'obtention d'un grade doit se faire à partir d'une réflexion qui permettra leur intégration harmonieuse et à un rythme adéquat.

Bien que le développement de nouveaux programmes sera encouragé, surtout si l'initiative vient de la base, mes efforts seront mis sur la mise en valeur des programmes actuels qui, selon l'avis de plusieurs, se démarquent des autres sur plan national et international. Chaque programme de notre faculté est un joyau en soi. Étant donné le rôle actif que joue la faculté en matière de promotion des programmes, je me propose de travailler de concert avec chacune des écoles pour mettre en lumière les particularités propres à chacun de ses programmes et d'en faire l'axe de promotion principal auprès des clientèles locales, nationales et internationales.

En ce qui touche le développement de la recherche, les professeurs-chercheurs de la Faculté sont actifs au sein d'un centre de recherche, de cinq chaires de recherches industrielles et de cinq groupes de recherche. Deux nouvelles chaires sont sur le point de voir le jour : la Chaire industrielle en eau potable (ÉSAD) et la Chaire CLÉ-Gaspésie (ÉSAD). La Faculté doit poursuivre ses efforts pour aller chercher les sommes additionnelles de l'industrie et l'appariement d'organismes subventionnaires. L'École des arts visuels travaille à l'élaboration d'une chaire en stratégie formelle de création, considérée comme une approche intégrée pour développer la recherche en arts. De plus, une chaire en design urbain est en cours d'élaboration à l'École d'architecture. Je compte appuyer fortement ces deux initiatives très prometteuses et les autres qui vont inévitablement surgir dans un proche avenir. Ces structures de recherche, d'une part, contribuent à injecter de nouvelles connaissances dans l'enseignement et, d'autre part, servent aussi à alimenter en étudiants nos programmes de deuxième et de troisième cycles.

Dans le but d'appuyer les professeurs-chercheurs, j'aimerais explorer la possibilité de créer un comité conseil dont le mandat serait de guider les professeurs – particulièrement les jeunes chercheurs – dans leurs demandes de subventions afin de maximiser leur chance de succès. Ce comité pourrait être composé d'un professeur de chacune des écoles et d'un ou deux membres externes.

La Faculté devra continuer d'appuyer les projets structurants comme ceux issus des programmes «Partenariat» au fédéral et «Développement stratégiques» au provincial. Du même souffle, il faudra s'assurer que les activités de formation à la recherche soient attrayantes pour les étudiants impliqués dans ces projets et facilitent la participation à toutes les étapes de la recherche, de la cueillette de données aux analyses en passant par les communications et la préparation d'articles scientifiques et de vulgarisation.

Les étudiants

Si le recrutement étudiant est devenu un enjeu majeur pour les universités, la persévérance scolaire en est un tout aussi important sur lequel je m'engage à apporter toute l'attention qu'il mérite.

L'augmentation fulgurante du nombre d'étudiants en situation de handicap – des limitations physiques aux limitations cognitives (ex. : trouble de l'attention) – est un facteur parmi d'autres qui requiert un suivi particulier et des actions ciblées pour offrir à ces étudiants tout le soutien nécessaire pour favoriser leur réussite.

Le rayonnement

Le rayonnement de nos écoles, de nos programmes, de nos projets de recherche et des projets de nos étudiants les plus prometteurs débute d'abord au sein de notre Faculté. En effet, nous avons toutes les raisons d'être fiers de nos réalisations. Mais le fait que les écoles soient éloignées géographiquement les unes des autres n'encourage pas les échanges et favorise le développement en vase clos. Nous nous connaissons mal. Pour stimuler cette fierté et un sentiment d'appartenance fort au sein des membres actifs de notre faculté, nous devons trouver ensemble différents moyens d'action. Par exemple, en encourageant la tenue d'un événement où les finissants de toutes les écoles pourraient occuper en même temps plusieurs espaces dans la ville pour présenter leurs travaux. Ces espaces s'inscriraient dans une sorte de circuit qu'emprunteraient les visiteurs. Ce serait une belle occasion de découvrir l'étendue des expertises diversifiées au sein de notre faculté.

En ce qui touche le rayonnement externe, qu'il soit local, national ou international, il est pour l'instant largement véhiculé par la diffusion des travaux de recherche de nos professeurs, la participation de nos étudiants à des concours ou à des événements, galas ou festivals. Je compte bien soutenir ces efforts dans la mesure du possible. Le fait de mieux faire connaître nos bons coups est très certainement une stratégie gagnante.

Les liens avec le milieu de pratique est une autre façon de rayonner. À titre d'exemple, l'École des arts visuels a signé des ententes avec des centres d'artistes locaux pour accueillir nos étudiants de maîtrise. Cela représente un pas vers une belle intégration de l'École dans le milieu culturel de Québec. Le nouveau programme de design de produits est à développer un réseau de partenaires qui contribuera à la formation de nos étudiants dans la réalisation de leur projet de fin d'études. Nous devons renforcer ces liens et encourager la création de nouveaux liens avec toutefois la prudence nécessaire pour préserver l'intégrité et la spécificité universitaire de notre institution.

Les défis

Le développement de la Faculté n'est pas envisageable sans l'apport de nouveaux effectifs professoraux. L'embauche de nouveaux professeurs constituera un enjeu majeur au cours des prochaines années. Il faudra assurer le maintien ou, selon le cas, le rétablissement d'un bon rapport professeurs/étudiants en s'assurant de contrer l'effet de l'augmentation de la clientèle étudiante et l'effet des départs à la retraite.

Un autre élément essentiel, voire crucial, dans la poursuite de notre développement est celui des espaces physiques. À La Fabrique, les nouvelles cohortes prévues pour le nouveau baccalauréat en design de produits – 225 étudiants à terme – et la nouvelle mouture du programme de baccalauréat en arts exercent une forte pression sur le besoin de nouveaux pieds carrés. À l'École d'architecture, une initiative entamée depuis longtemps vise la recherche d'un endroit adéquat pour loger un laboratoire de

construction, idéalement à l'échelle 1 : 1. La recherche de nouveaux espaces représente un défi de taille et je compte m'y impliquer très activement. Mais nous devons aussi nous appliquer, dans le respect de nos intentions en matière de développement durable, à optimiser les espaces dont nous disposons déjà. À La Fabrique, un comité a déjà été mis sur pied à cet effet. Il est composé de membres de la Faculté, des Écoles d'art et de design, du Service des immeubles et du Bureau des services pédagogiques a été mis sur pied pour analyser en profondeur les besoins actuels et à venir en ce qui concerne les locaux disponibles. Le mandat du comité est de faire des recommandations qui viseront dans un premier temps à optimiser l'utilisation des espaces existants et, le cas échéant, de proposer des scénarios d'expansion extramuros.

Conclusion

Les défis qui se dressent devant nous sont de taille, mais je suis très confiant pour l'avenir. Notre Faculté possède un potentiel de développement extraordinaire notamment grâce à ses programmes de formation d'une grande pertinence et de ses domaines de recherche diversifiés et très actuels. Mais par dessus tout, ce qui alimente le plus ma confiance, ce sont les gens qui la composent, qui la façonnent, qui la font évoluer, des étudiants aux enseignants, du personnel de soutien aux professionnels. Tous ont contribué de façon exemplaire à faire de la faculté ce qu'elle est devenue aujourd'hui. Et nous avons de bonnes raisons d'être fiers. Pour suivre sur cette lancée, je consacrerai mes énergies à stimuler encore davantage le sentiment de fierté et d'appartenance qui nous anime déjà et qui nous aidera à aller encore plus loin.